



Lucien-Samir Oulahbib¹

Sur le canon de la Trinité **et quelques paraboles dogmatiques**

Petit précis de théologie politique

Le carré est la loi de la nature, le triangle, celle de l'esprit.
Hegel².

Avant d'énoncer quelques commentaires sur le canon proprement trinitaire et sur la signification de certaines paraboles, proposons en introduction la lecture de deux petites histoires profanes pour indiquer que nous sommes ici sur un plan de mathesis *imaginaires* : ce qui implique qu'une telle Parole, lorsqu'elle est crue comme *étant* révélée, semble traverser, telle l'épée, toute énonciation, le moindre regard, le plus petit lien noué entre soi et soi, soi et autrui, y compris lié à sa propre *chair* (Mat, 10/34-37³).

Voici donc le mytheme :

Un jour, *je* vis une corneille lorgner un morceau de pain, elle s'en empara puis vint le partager avec une congénère nichée sur les fils d'alimentation ferroviaires courant vers la Part Dieu principale gare de Lyon. Effort *puis* partage. Chercher le pain *puis* le partager ; en fonction de la sympathie et l'empathie quant à l'animal ; l'humain y ajoute l'affinité élective et la relation de compétence, malgré l'inégalité de situation (corrigée de nos jours par la solidarité du vivre ensemble au-delà des oscillations politiciennes) car autrement il y aurait confusion entre l'effort et la paresse si chère à l'aristocratie décadente que Lénine, envieux, a remis au goût du jour avec le retour d'une tyrannie profitant des impérities du dernier Tsar refusant la révolution de l'État de droit. Mussolini et Hitler lui ont emboîté le pas. Puis Staline, Mao et ainsi de suite. Ils ont sacrifié des millions de vies. Et jeté en pâture le juif, le bourgeois, y voyant le riche qui extorque. « Nous » en sommes encore là.

Pourtant, il n'est pas possible de partager sans avoir, au préalable, sinon labouré, du moins immobilisé son argent sans le consommer afin qu'il devienne capital, c'est-à-dire aussi investissement et par là producteur de pain.

Que certains s'accaparent sans partage en tenant compte uniquement d'un rapport de forces favorable toute la richesse, il ne s'en suit pas que ce comportement d'extension affairiste (cette soif d'acquérir que Max Weber à la différence de Karl Marx distinguait de l'esprit du capitalisme) soit le moteur même de l'Histoire humaine ; il n'en est en réalité qu'un aspect : la conservation négative de soi repéré par Hobbes (qu'il ne faut pas réduire à la lecture étriquée qu'en a fait Schmitt).

Cet aspect du *néгатif* ne peut effacer la dialectique de vie poussant à la conservation positive et à l'affinement disait Hegel, source de joie et de rédemption, c'est-à-dire précisément la Bonne Nouvelle ou l'accès immédiat (*vertical* écrit Urs Von Balthazar⁴) à la Félicité du Royaume (et non pas seulement après la mort).

En ce sens cet accès, dans sa présence comme *présent*, reste infiniment ouvert, supérieur à toute finitude, la vie y est supérieure à la mort, (même chez le Jeune Hegel), contrairement à ce qu'en disent Schopenhauer et Heidegger, le devoir être reste supérieur à la seule *existence* comme l'a souligné Kant, puisque la Bonne Nouvelle se perpétue à travers l'espèce humaine, cette image qui se *vit* ainsi précisément comme Genre, distinct (mais non séparé) de la gente animale.

Le contenu parabolique ici n'est alors pas seulement illustratif mais contraignant au sens d'une loi naturelle que la loi positive peut rappeler mais n'invente pas. Y compris dans l'extrême nécessité (OMNIA SUNT COMMUNIA) dont se réclament des « casseurs de Poitiers » dans leur texte « Coucou, c'est nous »⁵ en se référant à un texte ecclésiastique pour justifier leur exaction qui s'avère nulle et non avenue parce qu'elle n'est pas légitime ni évidemment légale. Sauf à réduire la souveraineté à l'exception...

Imaginons maintenant que la corneille ait attendu qu'on lui donne le pain, comment aurait-elle pu le *partager* ? Seul l'Être par le miracle pourrait le faire, mais l'imiter reviendrait à blasphémer, ce qui est condamnable.

Cette exigence, *constitutive*, de la loi divine est aujourd'hui oubliée dans certains commentaires de paraboles canoniques dans lesquelles le Christ avait eu soin (on le verra plus loin) de souligner qu'il n'était pas contre la création de richesses, mais qu'il s'opposait fermement à l'injustice dans leur distribution ; par exemple celle qui récompenserait autant le dur labeur que l'oisiveté (Mat, 21, 33 ; 25).

Soit maintenant cet autre mythème, mais bien plus profane : un jour, *je vis* trois cygnes se poser simultanément sur la Saône, tout près de l'Eglise St Paul, à Lyon (quartier de la gare St Paul) ; et de telle façon qu'ils dessinèrent un triangle parfaitement isocèle : trois=un. Comme la Trinité chrétienne.

Commençons l'exposition canonique du dogme qui, rappelons-le, est juridiquement première dans tout exposé de la foi chrétienne, y compris devant les questions séculaires, telle la place à donner au caractère « homme » de Christ.

Posons donc qu'un triangle, (en l'occurrence celui dessiné par nos cygnes ci-dessus), dessine certes trois sommets mais il n'est pas la somme de ses parties. En effet, comme le dit Aristote sur la Totalité qui est plus que la somme de ses parties (et Confucius aurait dit la même chose bien avant), il *est* bien plus, *étant* composé de ces sommets qui n'existeraient pas sans lui pas plus que lui sans eux.

De même, le triangle trinitaire n'est donc pas *seulement* un Un qui aurait besoin de se reposer sur quelque chose et donc qui deviendrait nécessairement Multiple telle la Dyade de Parménide que Platon expose ou comment l'Un (le Même) n'échappe pas à l'Être -l'Autre- et celui-ci à l'Un, du moins s'il veut persister comme stance malgré l'instance de l'instant.

Le triangle de la Trinité échappe à ce paradoxe de l'un qui ne peut rester un parce que en se saisissant il devient plusieurs, l'objection ne tient donc pas.

En effet, l'Un de la Trinité *est* Trois d'abord parce que les trois sommets ou Personnes comme le disait Augustin sont *nécessaires* au sens d'Aristote : elles *ne peuvent pas ne pas être* (quiddité) parce qu'elles remplissent des fonctions indispensables au Souffle liant Dieu et l'Humain : *du* Père *par* le Fils *en* le Saint Esprit (du par en) : *de* l'Origine atteinte enfin *par* la Bonne Nouvelle celle de la rémission du Péché originel ou l'accès immédiat et permanent et non plus à la fin des temps au Royaume. En ce sens Christ *est* l'intercesseur en ce qu'il distingue en lui (mais ne sépare pas puisqu'il en est l'âme -la *mens* d'Augustin) ce qui relève de l'Humain de ce qui appartient au divin. Christ *comprend* l'Humain, mais ne *s'y résout pas*. Puisqu'il est le Verbe fait Chair pour nous sauver du Péché Originel enfin pardonné c'est cela la Bonne Nouvelle l'accès, on l'a dit plus haut, immédiat ou *présent* d'une grâce qui permet de voir en la Vérité : Malebranche a ainsi raison contre Arnauld et Locke, il est possible de voir *en* D.ieu, même si ceux-ci ont aussi raison d'exiger une précision, telle que souligner qu'il n'est pas possible de voir en D.ieu lui-même, mais seulement en *l'esprit de ses lois* selon la formule de Montesquieu, et ce, insistons-y, sans attendre la mort ou une supposée supériorité d'une « éclaircie » prétendant en avoir saisi l'atour.

La figure du triangle, comme on le sait depuis Platon (Montesquieu le reprend dans *Les lois*), *est* permanente, c'est une Idée du Même, en ce qu'elle reste toujours *là*, composée de ses trois éléments, les sommets, qui, sans leur présence, aurait en effet empêché la figure *même* du triangle d'apparaître et de devenir.

Dans la parabole profane, ci-dessus, chacun de ces trois cygnes formant ce triangle est bien *distinct* des autres, quoique non *séparés* (tels le corps et l'âme chez Descartes, Principe 8⁶), puisqu'ils sont *déjà* cygnes ; ils semblaient d'ailleurs se connaître, et leur disposition, l'alignement de deux cygnes sur la droite et d'un cygne sur la gauche, dessinait cette figure qui se détachait d'eux,

dont ils n'avaient sans doute pas idée, mais qu'ils portaient au-delà d'eux et de leur hasard ; sans eux il aurait été, certes, possible d'imaginer un triangle, mais non de le toucher ici et maintenant par le « palpe » du regard qui non seulement garde mais affine en révélant la Bonne Nouvelle : nous ne sommes pas seulement dans un dialogue avec les vivants les morts la terre et le ciel, nous sommes d'abord dans sa transcendance celle de la transsubstantiation qui transforme le sang non pas seulement en *sol* (ou en *là*) mais, d'abord, en suc offert à ce qui vit et ne se contente pas d'exister, quand bien même serait-il extatique (ou zen).

Ils sont trois et forment un triangle dont chacun peut être le sommet, même si cependant le cygne de gauche, celui qui, dans la position où j'étais, fut le seul dans son alignement ; alors que les deux autres, à droite, étaient eux du même côté et donc formaient certes aussi un alignement quoique distinct -puisqu'ils étaient deux, mais, précisément, comme ils étaient deux et non pas un, et du fait de ma position, ils semblaient faire base, deux angles semblables dans le même alignement, mais non pas pareils, puisqu'ils n'avaient pas une position identique.

L'autre cygne, lui, celui qui était seul à gauche, semblait en être le sommet ; peut-être parce qu'il était seul ? Le regard arrivait immédiatement sur lui. Alors qu'à droite ils étaient deux, comme s'ils se dédoublaient, ce qui les rendait sinon inégaux du moins différents. Pourquoi le seraient-ils inégaux d'ailleurs ? Parce que celui de gauche, trônant seul, aurait plus d'espace ? Mais est-ce que cela ne venait pas plutôt de ma perspective ? Parce qu'étant seul ce cygne déployait plus d'ondoyance alors que les deux autres annulaient celles de leur orbe respective ? Peu importe : du point de vue du triangle cela ne changeait rien, et sans doute aussi du point de vue de leur présence charnelle puisque les deux autres, s'ils se sentaient enclavés, « conditionnés », pouvaient rompre l'alignement, ce qu'ils ne firent pas. Ils auraient pu aussi étirer l'onde de leur orbe, s'éloigner les uns des autres de telle sorte que je ne puisse les voir alignés, ce qu'ils ne firent pas : les trois cygnes restèrent, *présents*, formant un, baignés de cette lumière aigüe les enveloppant.

*

Trois Personnes une Trinité un Dieu dit la Tradition se vivifiant *de par en* Christ. Trois Personnes : le Père (*de* Lui) le Fils (*par* Lui), le Saint Esprit (*en* Lui), ne sont pas pareils, mais ce pas *seulement* comme les trois cygnes -(c'est par contre, là, le préalable ou encore la genèse de la singularité, celle de chaque feuille d'arbre comme le disait Leibniz, même si on lui préférera Malebranche, on l'a déjà indiqué⁷)- aussi parce qu'ils sont plutôt semblables en ce que leur similitude ne les rend cependant pas identiques : quand bien même en effet forment-ils les trois angles d'un *même* triangle, et quand bien même celui-ci, Dieu, les transcendent tous trois *de par et en* la Révélation, il n'en reste pas qu'ils sont aussi autre chose, portent une autre fonction dans chaque instant qui émerge et forge l'accès immédiat (et non plus à la fin des temps) au Royaume de la Jérusalem Céleste (voilà *la* Bonne Nouvelle, Mt 24,14) : Dieu est *de* l'Origine et *de* la Fin c'est le Père. Dieu est aussi Direction qui se fait Chair pour apporter la rémission du Péché originel et, aussi, comment vivre *avec* elle, dès maintenant, dans un horizon vertical, par le Fils, *par* l'Homme, c'est Jésus.

Dieu est Souffle *de Vie*, et, *en* le Verbe, celui de la Connaissance du bien et du mal, dont l'Homme a fait, fait, et fera l'épreuve *en* la Grâce, afin que l'Humain (se) développe à partir *de, par, en*, la Vérité ; et ce en bonne intelligence avec la Nature, c'est l'Esprit Saint.

Augustin dit par exemple dans *La Trinité* en commentant Jean⁸ :

Je vous demande de qui parle l'Apôtre dans cet autre passage: "*De lui, par lui et en lui sont toutes choses. A lui la gloire dans les siècles. Amen*" (Rom., XI, 36) ? S'il parle du Père, du Fils, du Saint-Esprit, en désignant chacune des Personnes par chacun des mots : "*de lui*" du Père ; "*par lui*" par le Fils ; "*en lui*" en l'Esprit Saint, il est évident pourtant que le Père, le Fils, le Saint-Esprit sont un seul Dieu, puisqu'il conclut : "*A lui la gloire dans les siècles des siècles*". Au début de ce passage il ne dit pas : "O profondeur de la sagesse et de la science du Père" ni "du Fils" ni "du Saint-esprit", mais "*ô profondeur de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables, car qui donc a connu la pensée du Seigneur ou a été son conseiller ? ou qui lui a donné le premier pour qu'il ait à recevoir en retour ? De lui, par lui, en lui sont toutes choses...A lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen*" (Rom., XI, 33-36).

Restons encore un peu sur ce plan *imaginaire* : Dieu est certes unique, mais, comme il est tout puissant, il peut se subdiviser selon ce qu'il faut faire lorsqu'il s'agit d'intervenir sur Terre de façon visible.

Cette Trinité amplifie la liberté humaine ce *don* qui nous *distingue* (mais ne nous sépare pas) des plantes et des animaux : l'affirmation *de* sa présence *par* la venue *en* la Grâce de Christ entérine le pardon du péché originel qui efface toute exigence de soumission puisqu'il renforce en l'humain non seulement la capacité de se hisser dès maintenant en le Royaume par Christ mais de bien (s')apercevoir *aussi* à partir *de Lui*.

Ce don, a été annoncé dans une Parole qui a été révélée. Peut-on en douter ? Non. Parce que l'on ne voit pas pourquoi divers auteurs, auraient menti sur la même histoire. Autant dans ce cas remettre en cause toute transmission.

Mais il existe deux objections : les Juifs ne reconnaissent pas Jésus, et les Musulmans nient qu'ils soient le Fils fait Homme pour annoncer la Bonne Nouvelle (celle de l'accès immédiat au Royaume sans se tuer ni tuer). A cela répondons en premier lieu que concernant les Juifs, Jésus est *aussi* Juif, mais qu'il ne prétend pas rectifier leur lois, seulement les accomplir⁹, on peut certes ne pas y croire (puisque Dieu nous a fait libres) et observons que Jésus parle non pas au nom du judaïsme, mais de ce judaïsme qui est en lui.

On peut rétorquer que les musulmans font la même chose, ils ne parlent pas au nom des juifs et des chrétiens, et ils n'empêchent pas les juifs et les chrétiens d'exister. Exister non, mais être oui puisqu'ils parlent déjà bel et bien *en leur nom*, annonçant même qu'ils veulent rectifier ce que disent juifs et chrétiens à propos de Adam, Moïse, Jésus. Ensuite en refusant qu'ils puissent créer de nouveaux endroits pour leur culte. La preuve en est dans le fait que des peuples qui veulent renouer avec la foi de leurs ancêtres (par exemple certains Berbères)

sont de plus en plus empêchés de prier en Algérie, Pakistan, Egypte, Malaisie ; nous reviendrons d'ailleurs sur ce dernier pays puisqu'une récente polémique a émergé dans cette contrée autrefois paisible en ce qui concerne l'emploi générique du mot « Allah » pour désigner Dieu, emploi que certains musulmans dénie désormais aux chrétiens, *or*, nous verrons (ci-dessous) en quoi il nous semble en effet préférable de maintenir cette *nette* différence entre ces deux mots puisque en réalité l'Islam n'émane pas du judaïsme ni du christianisme, malgré les apparences, mais d'une toute autre tradition, proche du dieu phénicien Baal (le terme Allah était d'ailleurs utilisé par certaines tribus avant la reformulation effectuée par Mahomet).

Voyons cette *séparation* de plus près.

La pierre *existe* disait Kant, elle *n'est pas* (après Shakespeare, il est vrai : *être ou ne pas être*) ce qui implique de dire pleinement que Jésus n'est ni un imposteur ni un prophète -et d'ailleurs il est blasphématoire et irrespectueux de dire le contraire en s'appuyant sur des textes supposés issus du même D.ieu, à moins qu'il s'agisse d'un autre dieu d'une autre tradition auquel cas l'islam peut énoncer ce qu'il veut à partir du moment où les mots qu'il emploie sont des purs homonymes.

En effet, Jésus ne conteste pas ni ne rectifie l'existence des prophètes juifs, qu'il peut certes voir en songe, sauf qu'il ne prononce pas d'autres paroles que les leurs, et il ne dit pas qu'il vit dans le même temps qu'eux comme le prétend l'islam. Dieu lui-même admet le Temps comme lieu mouvant qui distingue les morts des vivants. Ainsi Mat, 23, 32 : *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.* Par contre, il semble bien que la parole retranscrite dans le livre appelé « Coran » parle *au nom de* Adam, Abraham, Moïse, Jésus, *or*, ce ne sont pas les mêmes, il y a là une confusion qui ne peut être pensée que deux façons : soit il ne s'agit pas du même dieu, de la même histoire, soit l'une des deux religions ment. Surtout si l'on considère qu'il ne peut exister qu'un D.ieu (en adoptant *aussi* la *façon* juive d'écrire le divin : avec un point après le D). Voilà le dilemme : au nom de quoi l'islam peut prétendre que Jésus n'est pas Fils de D.ieu, n'est pas D.ieu ? Parce qu'il s'appuie sur le Coran qui le nie, et il peut aussi indiquer (ce qu'il ne fera pas) que les Juifs ne le reconnaissent pas non plus. Sauf que l'on ne voit pas au nom de quoi les chrétiens postérieurs à Jésus auraient menti. L'islam prétend que précisément Mahomet a été envoyé pour rectifier le tir. Sauf que Mahomet ne fait pas que reprendre le discours chrétien, il rectifie aussi le discours juif, ce qui fait beaucoup. On va le voir dans un instant. Mais, avant tout, peut-on dire qu'il y aurait trois D.ieu en réalité, l'un pour les Juifs l'autre pour les chrétiens, le troisième pour les musulmans ? Avant de répondre commençons par observer ce que par exemple les musulmans corrigent chez les juifs.

Voyons ainsi cette différence de plus près : Adam, Abraham, Moïse, Jésus, parce que c'est une question juridique de la plus haute importance qui met en cause la décision canonique quant à la réalité de la transsubstantiation *de par en* le dogme.

Adam :

Voilà comment le présente le Coran : Sourate II, verset 31¹⁰ :

« Il apprit à Adam le nom de tous les êtres, (...) ».

Dieu apprend à Adam qui tient donc là un rôle passif. Or, dans la Bible, il est dit ceci (traduction d'Ostervald (1890), chapitre II, verset 19 :

« (...) l'Éternel Dieu avait formé de la terre toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux des cieux ; puis il les avait fait venir vers Adam, afin qu'il vît comment il les nommerait, et que le nom qu'Adam donnerait à tout animal vivant, fût son nom ».

Ainsi, c'est Adam qui nomme, il donne un nom, il a un rôle actif. *Idem*, dans la traduction de la Bible, établie sous la direction de l'École biblique de Jérusalem (Les éditions du Cerf, 1998) il est dit (p. 35), chapitre 2, verset 19 :

« Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné ».

Le Coran ne parle pas de rôle actif d'Adam. Il fait état plutôt de son instruction et ensuite d'un dialogue entre Dieu et les anges, puis celui-ci demande à Adam de dire à ceux-là les noms des êtres qu'il lui avait appris. Adam obtempère :

« Il apprit à Adam le nom de tous les êtres, puis il les présenta aux anges en disant : « faites-moi connaître leurs noms, si vous êtes véridiques ».

(II/32): Ils dirent : « Gloire à toi ! Nous ne avons rien en dehors de ce que tu nous as enseigné ; tu es, en vérité, celui qui sait tout, le Sage ».

(II/33): Il dit « O Adam ! Fais-le leur connaître les noms de ces êtres ! »

Quand Adam en eut instruit les anges, le Seigneur dit : « Ne vous ai-je pas avertis ? Je connais le mystère des cieux et de la terre ; je connais ce que vous montrez et ce que vous tenez secret » » .

Dans le Coran, Adam *transmet* les noms appris, alors que dans la Bible non seulement Adam les *nomme*, mais Dieu veille à ce que cela soit avec ses propres termes.

Pourtant Masson, dans sa note 1 au mot «être» du verset coranique (II/31) « Il apprit à Adam le nom de tous les êtres », se méprend totalement en y accolant une interprétation issue du texte biblique ! Ainsi Masson écrit :

« Ceci constitue une nouvelle affirmation du pouvoir de l'homme sur la création. On lit dans la Genèse (II,20) : « L'homme appela...de leurs noms tous les bestiaux, les oiseaux des cieux, tous les animaux des champs » Cf. Jean Chrysostome, Homelia IX in Genesim, II, 19, P. G. LIII, 79 ; Philon, op.cit., N)148, p. 241 ».

Or, le texte du Coran n'affirme en rien le « pouvoir de l'homme sur la création » mais plutôt sa capacité à *apprendre* le nom de tous les êtres, ce qui est tout à fait différent.

Par ailleurs, Masson s'appuie sur le verset 20 (tout en citant, curieusement, sans en donner le contenu, le verset 19 via une référence à Chrysostome), alors que le verset 19 précise bien, lui, le rôle actif d'Adam. On ne comprend pas le verset 20 sans celui qui le précède.

Ainsi dans la traduction d'Ostervald il est dit pour le verset 20 :

« Et Adam donna les noms à tous les animaux domestiques, et aux oiseaux des cieux, et à toutes les bêtes des champs ; (...) »

Adam donne les noms, à lui, et non pas ceux que lui auraient indiqué Dieu. Masson mélange donc tout tant il subit l'influence de ce qu'il traduit, affirmant le pouvoir de l'homme tout en citant un verset qui n'est pas compréhensible sans celui qui le précède puisque l'on pourrait penser que Adam donne des noms que lui auraient enseigné Dieu comme avance le Coran, alors que le verset 19 dit bien que c'est Adam *et lui seul* qui donne les noms.

La traduction de la Bible, établie sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, ne diffère guère de celle d'Ostervald pour le verset 20.

D'ailleurs, le plus intéressant dans ce verset 20 réside moins dans sa continuation du verset 19 que dans le fait qu'Adam s'aperçoit de sa solitude parmi les animaux. Ainsi dans *l'édition du Cerf* il est dit :

« L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fut assortie ».

Dans les versets 21 et 22, il est exaucé, puisque la femme se voit créer. Rien de tel dans le Coran. Rien qui souligne la nécessité de la femme pour l'homme, chair de sa *chair*, cette danse de l'âme *contre* le corps¹¹.

Abraham et Moïse.

Dans l'Exode, le Décalogue, (XX), des paroles fondamentales sont prononcées puisqu'il s'agit des Commandements. Or, nul trace de ceux-ci dans le Coran puisque le nom de Moïse apparaît pour la première fois dans le verset 51 de la sourate II pour tout autre chose, les quarante nuits (Exode, XXIV, 18) dont l'importance est différente puisqu'il y est plutôt question de Liturgie et non de Morale pour la direction de l'esprit et du corps.

Et Abraham ? Dans la Bible, il vient avant Moïse (Genèse, 12), rien de tel dans le Coran, puisque Moïse y apparaît le premier et bien après le Décalogue (Ex, XX). La Sourate de La Vache n'est donc pas *aussi* une chronologie. Puisqu'au verset 62 il est question des chrétiens (également au verset 113) alors qu'ils apparaissent bien après dans l'Histoire.

Abraham vient au verset 124 pour recevoir certains « ordres », ce qui est bien vague alors que dans la Bible (Genèse,12,1) il lui est indiqué précisément qu'il va aller vers «le pays que je t'indiquerai ».

Au verset 125 de la Sourate II, il est question d'Ismaël auquel il serait confié une mission, sans plus de précision. Dans la Genèse, 16, 12, la mission d'Ismaël est très clairement définie :

« Celui-là sera un onagre d'homme, sa main contre tous, la main de tous contre lui, il s'établira à la face de tous ses frères ».

Puis en 17,19, alors qu'Abraham pensait que Dieu lui parlait d'Ismaël, Dieu lui annonce la venue d'Isaac, pour lequel il dit:

« et j'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance perpétuelle (...) ».

En 20, Dieu ne néglige pas Ismaël puisqu'il promet qu'il engendrera 12 princes et qu'il fera de lui une grande nation, mais Dieu persiste en 21 en disant que c'est avec Isaac qu'il établira l'alliance. Ismaël est circoncis le premier (17, 23) parce qu'Isaac n'est pas encore né. Rien de tel dans la Sourate II, le choix d'Isaac par Dieu n'est pas inscrit. Pas plus que la demande de son sacrifice (Genèse, 22, 1). Il faut attendre le verset 133 de la Sourate II pour qu'Isaac soit écrit en même temps que les noms d'Abraham, d'Ismaël, et le verset 136 ajoute ceux de Jacob, de Moïse et de Jésus...alors que Jésus vient bien après dans l'Histoire Commune.

Conclusion ? Il ne s'agit, juridiquement, pas de la *même* Histoire. Ce sont les mêmes noms, certes, mais pas du tout la même trame. La Bible relate un Commencement et l'arrivée de l'Homme capable de nommer les choses. Rien de tel dans le Coran. L'homme n'est que soumis, instrument. Certes Abraham obéit lorsqu'il s'agit de sacrifier Isaac. Mais il ne le dit pas à l'enfant. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il avait choisi d'obéir.

Jésus.

Ainsi, il est dit dans l'islam que Jésus Christ n'est qu'un prophète, (sourate IV, verset 171), or cette affirmation n'est pas, *du tout*, exact selon les Évangiles.

Observons cette question plus en détail en commençant par une lecture de la parole chrétienne.

Dans les Évangiles authentifiés, il semble bel et bien que Jésus soit Fils de Dieu (Matthieu. Chapitre III, Verset 17), non pas comme étant autre chose que Dieu mais moment singulier (Mt. IV, 7) : lorsque celui-ci devient la Direction (Mt. XXIII, 10).

Car Dieu vient apporter la Bonne Nouvelle (Mt. IV, 23) de manière visible, terrestre. Il se fait donc Fils, c'est-à-dire Homme, mais pas n'importe lequel, car il s'agit de vivre grâce à l'action du Saint-Esprit (Mt. I, 18). C'est-à-dire de vivre

dans la Vérité, celle du Souffle de Vie qui a permis que Dieu devienne *aussi* Chair.

Quelle est cette Bonne Nouvelle (Mt, IX, 36) ? Le Royaume des Cieux est accessible dès maintenant pour celui qui sait voir (Mt.V, 8).

Le péché Originel est pardonné : Dieu veut oublier la désobéissance d'Adam et Ève. Et Dieu ne veut pas que l'on fasse semblant de croire en Lui si cela ne se voit pas au plus profond des pensées, dans leur intimité même (MT. V, 28). Il ne suffit pas de respecter les Lois pour être l'Élu. Il faut se développer dans l'horizon juridique de sa Grâce, c'est-à-dire *en* son sein même : c'est l'action même du Saint Esprit ce souffle de vie qui trame tout lien ou la loi même en acte. Voilà pourquoi Dieu est à la fois Un et se subdivise en Trois.

Qu'en conclure ? Répétons déjà qu'en ce qui concerne les Juifs, et sans en venir à cette solution impossible des dieux multiples, les chrétiens ne réécrivent pas le texte dit biblique, mais le reprennent tel que, tout en annonçant il est vrai que le Messie, attendu par les Juifs, est venu, et qu'il ne s'agit plus d'attendre, ce que contestent les Juifs on le sait sauf que là il n'y a pas de falsification mais la *Liberté* en ce que identiquement au geste d'Adam qui nomma les animaux de son libre choix, les chrétiens acceptent la Révélation et acceptent aussi qu'elle ne soit pas partagé par tous. Puisque les humains ont été faits libres. Ce qui implique aussi de réfuter l'idée de peuple déicide, ce que Jean Paul II a accompli.

C'est ce que disent aussi certains musulmans d'ailleurs lorsqu'ils avancent qu'ils n'imposent pas l'islam, « *nulle contrainte en religion* » sauf que, lorsque la réalité la contredit, l'on ne sait pas si cette maxime s'adresse à tous ou seulement aux musulmans puisqu'il est dit aussi que l'islam est la seule religion authentique. Or, c'est bien ce qui est précisément gênant avec l'islam.

En effet, il se prétend la seule religion vraie, dans ce cas ce qui est dit sur Jésus est vrai et donc ce que disent les chrétiens est une hérésie, à moins, là aussi, de considérer que l'islam et le christianisme prient deux dieux différents. L'islam ferme cette porte, prétend que non et au contraire accuse le christianisme d'en prier trois ou la Trinité, ce Triangle ai-je proposé (en *reprenant* la formule de Hegel qu'il réservait seulement à l'Esprit).

Sauf que, ce faisant, l'islam touche à la personne, *sacrée*, de Christ en le réduisant à la réalité de prophète ce qu'il n'est pas. Ce que Christ ne fait pas avec les Juifs, la réécriture de leur propre histoire, même s'il en conteste les applications au quotidien.

Insistons sur ce dilemme.

Ou l'islam se trompe, ou les chrétiens se trompent, ou il existe deux dieux différents.

Trois solutions.

Admettons que l'on accepte la dernière solution puisqu'elle n'est pas nulle historiquement parlant (ainsi Allah serait le dieu -ilah en arabe- dénommé Houbal¹², avec des influences de croyances lunaires comme celle de Hilâl, le croissant), l'affrontement reste toujours de mise puisque les noms tels que Moïse, Jésus, sont repris dans le coran. C'est inexpugnable. Que faire ? On pourrait certes indiquer que ce qui est nommé « coran » a été historiquement collectionné peu à peu et que dans ce cas des paroles de Mahomet ont mal été interprétées. Sauf que c'est une position scientifique non théologique, elle ne peut donc être validée par ces musulmans qui considèrent que le « coran », tel quel, est « incréé » et qu'il existait donc déjà bien avant qu'il soit en définitive récité par Mahomet, ce dernier n'étant dans ce cas *que* l'instrument envoyé pour Discerner la vérité puisque juifs et chrétiens se sont trompés, voire ont déviés ; ces musulmans, là, sont hégémoniques aujourd'hui. Ce qui légitimerait la réécriture de la Torah, en particulier de la Genèse, par exemple sur Adam on l'a vu. Que faire encore une fois ? Jésus a dit qu'il fallait tendre l'autre joue (Mat, 5,35).

Est-ce désormais la solution ?

Il semble que l'Eglise catholique ait choisi cette solution à la différence des Evangélistes protestants qui osent défier l'islam sur les terrains qu'il a conquis depuis longtemps comme en Berbérie ou en Malaisie. Les chrétiens n'auraient ainsi pas à tenir compte de ce que dit d'eux l'islam qui n'est d'ailleurs pas annoncé par la Parole du Christ, à moins là encore de s'en référer uniquement à ce qu'en dit l'islam. On le sait, la chrétienté n'a pas toujours tendu l'autre joue, d'où l'idée de rester fidèle au Christ de l'imiter et donc canoniquement de l'appliquer par le martyr comme forme juridique. Est-ce là la solution ? Elle est, certes, fidèle au Canon. Ainsi le Pape, Benoît XVI, en réfléchissant sur la parole d'un empereur byzantin encerclé par des partisans de l'islam allait dans ce sens. Sauf que devant la réaction contemporaine, hostile, de l'islam cette tentative s'est arrêtée alors qu'elle démontrait *justement* ce propos. De plus, si la forme juridique du martyr est choisie, il faut continuer dans la Vérité. Quoi qu'il en coûte. Ce fut la position du berbère Tertullien en prise avec la répression romaine en Afrique du Nord. De même, il faut éviter que dans la réalité l'application juridique de l'acceptation à appartenir à la Parole ne puisse s'effectuer. Ainsi, le fait de ne pas pouvoir être baptisé à la manière catholique en tant qu'adulte avant une dizaine d'années dans les pays dominés par l'islam (en Algérie par exemple) s'avère être contraire avec cette voie juridique.

Ne voit-on d'ailleurs pas qu'au même moment où le monde islamique s'émeut de la votation suisse sur les minarets, les violences anti chrétiennes et inter-musulmanes se multiplient ? Si l'on ne veut pas rendre œil pour œil, mais si l'on reste fidèle à la parole de Christ annonçant qu'il vient faire la *guerre* aux certitudes alors il s'agit de persévérer dans la voie juridique énoncée par le Dogme :

« *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée* ». Mat,10, 34). Christ ajoute : « *Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère* » (Mat, 10, 35). Il va même plus loin : « *Celui*

qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; » (Mat,10,37)

Sans doute cette dernière sentence est la plus lourde d'exigences juridiques. Mais nous la traiterons à la fin. Amorçons plutôt cette partie par l'étude de certaines paraboles.

*

* *

II

« Heureux les débonnaires,

car ils hériteront la terre! » (Mat, 5,5)

Ne nous préoccupons pas des autres discours. Puisque nous avons été faits libres. Retenons seulement que Jésus *est* Direction, Verbe, Parole, qui peut cependant changer de sens juridique lorsque cela s'impose comme il l'expose dans la parabole du figuier (Mat, 21,19, commentée par Alain). Jésus y pose alors juridiquement qu'il peut assécher une vie lorsque celle-ci ne répond plus à l'exigence. Il peut en être de même de l'Église, puisque si Pierre fut choisi il fut aussi celui qui le renia trois fois comme le remarqua Arnauld ; ce qui n'empêcha pas celui-ci de critiquer Malebranche -tout comme Locke le fit- sur la *Vision en Dieu* alors que Malebranche ne prétendait pas à l'instar de Spinoza de fusionner Substance et Divinité mais bien de les distinguer suivant ici Descartes. Ce qui implique dans ce cas de pouvoir répondre à l'objection de Voltaire à l'encontre de Leibniz s'agissant du tremblement de terre de Lisbonne qui mettrait en cause l'Harmonie Préétablie. Or, si l'on admet que les Lois de la nature sont autonomes (Montesquieu a ainsi repris cette observation de Malebranche) parce que Dieu ne pouvait pas exclure la liberté, le *souffle* (de l'Esprit) de l'acte créateur, alors les dysfonctionnements ne sont pas de son ressort. Mais il peut envoyer des signes. Afin que dans la Hiérarchie des Anges l'Appelé veuille bien et sache les lire. Ce qui n'est pas donné. Y compris pour Pierre. Certes Christ dit :

MAT.16:18 Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.

Mais aussi :

26:30 Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers.

26:31 Alors Jésus leur dit: Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute; car il est écrit: Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.

26:32 Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

26:33 Pierre, prenant la parole, lui dit: Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi.

26:34 Jésus lui dit: Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

26:35 Pierre lui répondit: Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples dirent la même chose.

26:59 Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, suffisant pour le faire mourir.

26:60 Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin, il en vint deux, qui dirent:

26:61 Celui-ci a dit: Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours.

26:62 Le souverain sacrificateur se leva, et lui dit: Ne réponds-tu rien? Qu'est-ce que ces hommes déposent contre toi?

26:63 Jésus garda le silence. Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit: Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

26:64 Jésus lui répondit: Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

26:65 Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, disant: Il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins? Voici, vous venez d'entendre son blasphème. Que vous en semble?

26:66 Ils répondirent: Il mérite la mort.

26:67 Là-dessus, ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets en disant:

26:68 Christ, prophétise ; dis-nous qui t'a frappé.

26:69 Cependant, Pierre était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui, et dit: Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen.

26:70 Mais il le nia devant tous, disant: Je ne sais ce que tu veux dire.

26:71 Comme il se dirigeait vers la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui se trouvaient là; Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.

26:72 Il le nia de nouveau, avec serment: Je ne connais pas cet homme.

26:73 Peu après, ceux qui étaient là, s'étant approchés, dirent à Pierre: Certainement tu es aussi de ces gens-là, car ton langage te fait reconnaître.

26:74 Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer: Je ne connais pas cet homme. Aussitôt le coq chanta.

26:75 Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite: Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement.

Que peut-on en penser ? Il ne suffit pas de constater comme le fit Arnauld que « *Pierre fut ce Juste auquel la Grâce manqua trois fois* » (et il fut condamné pour ces propos), il s'agit aussi d'indiquer ce fait en lien avec l'autonomie des *Lois* et donc de l'Humain en formulant ceci : Jésus savait déjà que Pierre allait faillir, et c'est précisément sur cette faille qu'il fonde l'Église : ce qui implique de continuer à voir en celle-ci un aspect infaillible, sa transcendance comme roc, le Dogme, celui de la Trinité, et un aspect faillible, son immanence humaine qu'il s'agit de surmonter, ce que ne fait parfois pas l'Église, elle oublie cet aspect, elle ne voit pas qu'elle est aussi une institution humaine, et donc envisage plutôt toute critique comme hostile, d'où les excommunications autrefois et encore un peu aujourd'hui.

Passons à une autre Parabole (toujours Matthieu):

21:33 Écoutez une autre parabole. Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays.

21:34 Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vigneron, pour recevoir le produit de sa vigne.

21:35 Les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième.

21:36 Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers; et les vigneron les traitèrent de la même manière.

21:37 Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant: Ils auront du respect pour mon fils.

21:38 Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux: Voici l'héritier; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage.

21:39 Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.

21:40 Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron?

21:41 Ils lui répondirent: Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte.

21:42 Jésus leur dit: N'avez-vous jamais lu dans les Écritures: La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient Est devenue la principale de l'angle; C'est du Seigneur que cela est venu, Et c'est un prodige à nos yeux?

21:43 C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits.

21:44 Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.

Que veut dire Jésus ? Ceci, semble-t-il : il nous est donné le possible, à nous d'en faire un souhaitable, de le fructifier, sous peine de le voir s'éloigner et ce faisant de nous perdre malgré l'impression du rapprochement. Jésus défend ici le droit de propriété et sa mise en relation avec la confiance.

Passons à une autre parabole :

22:32 Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

En cette phrase Jésus ne s'appuie pas sur la Tradition juive pour légitimer sa présence. Il ne prétend pas parler au nom de cette Tradition qu'il ne réécrit pas ni ne corrige. Il veut s'adresser aux vivants.

Passons à celle-ci :

25:14 Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens.

25:15 Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit.

25:16 Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents.

25:17 De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres.

25:18 Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître.

25:19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.

25:20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit: Seigneur, tu m'as remis cinq talents; voici, j'en ai gagné cinq autres.

25:21 Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.

25:22 Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit: Seigneur, tu m'as remis deux talents; voici, j'en ai gagné deux autres.

25:23 Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître.

25:24 Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit: Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné;

25:25 j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre; voici, prends ce qui est à toi.

25:26 Son maître lui répondit: Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné;

25:27 il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt.

25:28 Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents.

25:29 Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

25:30 Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

25:31 Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.

25:32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs;

25:33 et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

25:34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

25:35 Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli;

25:36 j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

25:37 Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire?

25:38 Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu?

25:39 Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?

25:40 Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

25:41 Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

25:42 Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire;

25:43 j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.

25:44 Ils répondront aussi: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté?

25:45 Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites.

25:46 Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.

Que veut dire Jésus avec cette longue parabole qui est liée à la précédente, et généralement commentée à partir de 25/35 ? Peut-être ceci : si vous faites fructifier ce que l'on vous confie alors vous en profiterez au sens plein et entier du terme profit souvent réduit à l'intérêt alors qu'il s'agit aussi de prendre des risques, d'investir, de ne pas voir l'intérêt immédiat mais le long terme, ce qui implique de ne pas enterrer, par précaution, le denier confié, et de plutôt s'en servir pour réunir des moyens aptes à créer des richesses qui satisferont le plus grand nombre. Or, si cette action n'est pas faite, il y a gaspillage de *talents*, dans tous les sens de ce dernier terme, comme si on laissait nue et affamée une *chair* qui ne demande qu'à *s'enrichir*, dans tous les sens de ce terme également.

Passons à celle-là :

26:6 Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,

26:7 une femme s'approcha de lui, tenant un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum de grand prix; et, pendant qu'il était à table, elle répandit le parfum sur sa tête.

26:8 Les disciples, voyant cela, s'indignèrent, et dirent: A quoi bon cette perte?

26:9 On aurait pu vendre ce parfum très cher, et en donner le prix aux pauvres.

26:10 Jésus, s'en étant aperçu, leur dit: Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? Elle a fait une bonne action à mon égard;

26:11 car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours.

26:12 En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture.

26:13 Je vous le dis en vérité, partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.

Que veut dire ici Jésus avec un thème toujours d'actualité lorsque l'on met souvent en comparaison les dépenses somptuaires et la misère du monde ? Ou encore lorsque l'on reproches les dorures de la Basilique St Pierre, les « trésors » du Vatican ? Ceci : il n'y a pas de contradiction entre le fait de s'occuper des pauvres et vouloir les meilleures choses à partir du moment où d'une part cela n'est pas fait par ostentation ni égoïsme. Il est préférable de chérir les personnes que l'on aime et qui nous aime que de faire le seul choix d'abandonner tout aux pauvres indifférenciés alors que rien ne dit qu'il suffise de faire ainsi pour soulager, surtout durablement, ces derniers. Ce débat est récurrent et toujours brûlant. Parce qu'il est toujours sous entendu qu'il existe des pauvres parce qu'il existe des riches, autrement ces derniers n'existent qu'en opprimant la grande masse qui dans ce cas deviennent pauvres. Or, tout ceci est faux, du moins en grande partie (car il existe en effet une part de vrai, celle liée à l'affairisme vorace) et a même été démontré par le régime politique communiste qui a supprimé tous les riches, et, pourtant n'a pas réussi à supprimer la pauvreté, tandis que, bien au contraire, une nouvelle classe de riches, incontestés, s'est constituée, interdisant la constitution de syndicats indépendants par exemple comme Solidarnosc en Pologne. Toute une analyse nouvelle doit donc être effectuée ici parce qu'une mauvaise interprétation de cette Parabole infirme toute politique sociale de l'Église, de toute façon liée à la destinée de Pierre lorsqu'il fut aussi ce Juste auquel la Grâce manqua trois fois...

Passons à celle-ci (Matt) :

26:50 Jésus lui dit: Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le. Alors ces gens s'avancèrent, mirent la main sur Jésus, et le saisirent.

26:51 Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille.

26:52 Alors Jésus lui dit: Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

26:53 Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges?

Qu'en conclure ? Il a été abordé plus haut que la joue tendue était censée désarmer la violence politique de l'autre en le renvoyant à un désir d'humanité affinant la partie animale. Néanmoins, et même si l'idée de martyr est avancée, il ne faut pas confondre une telle position, et celle de Jésus, qui, en tant que Parole incarnée, ne peut laisser agir à la façon de l'humain seul. Quant à ce dernier, et selon la Tradition, celle de St Augustin, tendre l'autre joue n'est pas la seule option, celle de la guerre juste a aussi été employée et signifie qu'il faille aussi empêcher le Mal d'agir, sinon, même la médecine, la science, bref, Prométhée, ne seraient pas également possible en tant que voie humaine majeure depuis que Adam a accepté la suggestion d'une Ève -qui porte la Vie humaine- de croquer la Pomme de la Connaissance du Bien et du Mal, malgré l'interdiction divine, ce qui prouve bien là encore une fois l'autonomie des Lois de la Création et donc leur liberté absolue, car autrement cette autre image de Dieu n'aurait pas été parfaite, ce qui est impossible.

Passons à cette autre parabole (JEAN) :

Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans.

5:6 Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit: Veux-tu être guéri?

5:7 Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.

5:8 Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche.

5:9 Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit, et marcha.

5:10 C'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri: C'est le sabbat; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit.

5:11 Il leur répondit: Celui qui m'a guéri m'a dit: Prends ton lit, et marche.

5:12 Ils lui demandèrent: Qui est l'homme qui t'a dit: Prends ton lit, et marche?

5:13 Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était; car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu.

5:14 Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit: Voici, tu as été guéri; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.

5:15 Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

5:16 C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.

Que dit ici Jésus ? Qu'il est possible d'agir contre les habitudes institutionnalisées. On pourrait précisément signifier que Jésus passe outre

cette fois à l'autonomie des Lois en montrant que l'être humain doit être saisi avant tout comme créature d'où son universalité constitutive. Mais s'ensuit-il que cette dernière ait primauté sur la première ? Oui du point de vue divin non du point de vue humain. Et l'on retombe là sur la distinction entre Ciel et Terre. Jésus est dans son droit de pousser l'humain à aller au-delà du sensible politique, surtout lorsque la vie est en jeu. Mais la vie politique, elle, peut s'y refuser. D'où l'idée de ne pas mélanger les genres : soigner, même durant le sabbat, et, de ce fait, sommé d'accepter d'accueillir tout le monde parce qu'il s'agirait d'êtres humains, et, plus encore, refuser d'organiser leur accueil lorsqu'il est accepté, sont décidément des transgressions non acceptables en l'état car ce sont des choses bien différentes, ce qui appelle à certaines contraintes que refusent d'admettre celles et ceux qui manipulent ces paradoxes pour des raisons qui n'ont rien de divines.

Voyons celle-ci (MATT) :

22:2 Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils.

22:3 Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces; mais ils ne voulurent pas venir.

22:4 Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant: Dites aux conviés: Voici, j'ai préparé mon festin; mes boeufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces.

22:5 Mais, sans s'inquiéter de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic;

22:6 et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent.

22:7 Le roi fut irrité; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville.

22:8 Alors il dit à ses serviteurs: Les noces sont prêtes; mais les conviés n'en étaient pas dignes.

22:9 Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.

22:10 Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives.

22:11 Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces.

22:12 Il lui dit: Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces? Cet homme eut la bouche fermée.

22:13 Alors le roi dit aux serviteurs: Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

22:14 Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

22:15 Alors les pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de surprendre Jésus par ses propres paroles.

22:16 Ils envoyèrent auprès de lui leurs disciples avec les hérodiens, qui dirent: Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, sans t'inquiéter de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes.

22:17 Dis-nous donc ce qu'il t'en semble: est-il permis, ou non, de payer le tribut à César?

22:18 Jésus, connaissant leur méchanceté, répondit: Pourquoi me tentez-vous, hypocrites?

22:19 Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils lui présentèrent un denier.

22:20 Il leur demanda: De qui sont cette effigie et cette inscription?

22:21 De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Que veut dire ici Jésus ? Résumons tout d'abord : un roi invite et punit ceux qui au lieu de seulement refuser son invitation se mettent à tuer les serviteurs envoyés pour venir les chercher, ce qui irrite le roi qui fait périr les « meurtriers », brûle même leur ville, puis il invite le tout venant, les appelés, sauf qu'un des convives n'avait pas son habit de noces alors le roi lui scelle la bouche, il y aura peu d'élus, ce qui s'avère n'être que l'affaire de Dieu, pas celle de César. Qu'en conclure ? Peut-être ceci : l'offrande ne doit pas être méprisée, et il ne suffit pas d'être invité pour se croire tout permis. Le roi aurait pu tendre l'autre joue... Mais il n'est pas Christ qui, seul, peut le faire.

Passons à celle-ci :

Mat 21:19 Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha; mais il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit: Que jamais fruit ne naisse de toi! Et à l'instant le figuier sécha.

21:20 Les disciples, qui virent cela, furent étonnés, et dirent: Comment ce figuier est-il devenu sec en un instant?

21:21 Jésus leur répondit: Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne: Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait.

21:22 Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez.

Que dit Jésus ? Avant de le voir. Citons Luc puis Marc sur lequel s'appuie Alain puisque Matthieu n'indique pas cela :

Luc 13,6-9 :

13:6 Il dit aussi cette parabole: Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point.

13:7 Alors il dit au vigneron: Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le: pourquoi occupe-t-il la terre inutilement?

13:8 Le vigneron lui répondit: Seigneur, laisse-le encore cette année; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier.

13:9 Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit; sinon, tu le couperas.

Marc, XI-12-14 :

11:13 Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose; et, s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues.

11:14 Prenant alors la parole, il lui dit: Que jamais personne ne mange de ton fruit! Et ses disciples l'entendirent.

Alain (Les dieux, 1934, livre quatrième, chapitre IV, le figuier) :

« Jésus avait soif et avise un figuier ; il n'y trouve point de figues ; et ce n'était pas la saison des figues. Aussitôt il le maudit et l'arbre est desséché. Cela ne passe point ; et notre exégète va chercher aussitôt de quel absurde copiste, ou de quelles lettres mal formées, est venue cette remarque que ce n'était point la saison des figues. Or, par une expérience bien des fois renouvelée, j'ai appris à ne pas changer un texte à la légère, avant d'avoir essayé sérieusement de le comprendre. Car cette difficulté me pique, et, de ce qui me pique, il m'arrive souvent de tirer une grande et importante idée, que mes molles et abstraites pensées auraient négligée sans cela. En quoi je prétends être pieux et de vraie piété ; non que je jure d'accepter l'absurde, mais parce que je m'essaie à surmonter l'absurde apparence, ce qu'évidemment je ne puis faire si d'abord je la corrige. Cette méthode s'est trouvée bonne en ce cas-ci. Car je me suis dit que, si ce n'était pas la saison des figues, ce n'est pas aussi de figuier qu'il s'agit, mais de moi-même et de mes frères les hommes. Aussitôt me voilà à chercher des hommes-figuiers, et je n'ai pas à chercher loin. Un homme disait il n'y a pas longtemps, en parlant de la guerre, que ce n'était pas alors la saison des figues, c'est-à-dire de la justice et de la vérité, mais que cette saison était maintenant venue. Et d'autres disent, plus simplement, que le bureau est fermé, et que l'infortuné devra revenir ; ou, mieux encore, que les crédits sont épuisés. À tout cela il n'y a rien à répondre, car c'est la nécessité extérieure qui commande, et, à bien regarder, l'ordre de puissance, l'ordre de César, qui toujours invoque et invoquera la nécessité contre la justice. Je ne puis présentement, je n'ai pas le

temps, les circonstances sont plus fortes que moi et que vous. Attendons la saison des figues, c'est-à-dire le soleil et l'eau. Ces hommes s'excusent comme l'innocent figuier aurait pu faire. Et du coup la malédiction me traverse. N'est-ce pas toujours par les circonstances que l'on ajourne de rendre un dépôt ? Et c'est par les circonstances que le malheureux Jean Valjean essaie de se prouver à lui-même qu'il ne doit point aller se livrer à Arras, à la place de Champmathieu. Mais, dit le Seigneur, êtes-vous donc des figuiers, qui reçoivent tout du dehors, et rendent seulement les circonstances selon ce qu'ils savent faire ? Ou bien êtes-vous des hommes, qui se savent et même qui se veulent libres de distribuer les réserves de leur être seulement selon eux ? Qui donc renonce à ce privilège ? Pilate, le grand préfet, y renonce ; son esprit se lave comme le figuier. Y renoncerait-il absolument, expressément ? Je ne sais. Mais j'appelle Seigneur celui qui a rappelé violemment que la faute principale, et peut-être la seule, est de se démettre de la condition d'homme. Ce Seigneur est fort exigeant ; Jean Valjean l'écoute, et l'approuve, sans se demander si ce Seigneur qui a raison est né avant ou après tel autre homme, ou si seulement il est jamais né. Car il est plaisant de se dire qu'on pourrait bien vivre tous comme des figuiers d'administration, faisant toute chose à date et selon l'édit des choses ou de César, et que même cela serait bien agréable, s'il n'y avait eu Jésus. Mais ce qu'a dit Jésus ne peut être retiré ; ce qui est une fois révélé ne peut être retiré.

Tournant et retournant cette idée, je m'aperçois que Jupiter est remplacé maintenant par une autre puissance, qui non seulement n'a pas puissance, qui non seulement refuse puissance, mais qui juge toute puissance, et même la conserve, rendant le sou à César, mais qui la juge, et lui refuse la plus haute valeur. Et le fait est que la puissance politique, ou si l'on veut militaire, n'est pas réellement, en valeur, supérieure à la puissance de la nature ; car c'est un fait de savoir si une puissance est puissance ; et, Rousseau l'a bien dit, les pistolets du voleur sont aussi une puissance. Leur doit-on respect ? Cette pensée du *Contrat Social*, absolument révolutionnaire, étonne sans éclairer. Il n'est pas sûr que Rousseau lui-même n'ait pas trop accordé à la nécessité extérieure ; car enfin cette nécessité ne fera pas qu'il soit bon de mentir publiquement ou sciemment, ou de tuer l'innocent, ou de ne point payer le travail. Cela se discute, et l'on n'y voit plus rien. J'aime mieux ce figuier, dans la solitude, loin de César et de cette nécessité maniée comme une arme, et qui me déporte, moi et mes pensées, d'instant en instant jusqu'au champ de bataille. Je suis bien assuré que l'ordre de la conscience, en Jean Valjean, ne le pousse pas de cette manière-là ; car bien loin de le détourner de penser par soi, tout seul et sans conseil, au contraire elle le lui ordonne ; elle le lui ordonne sans le forcer, comme ce prêtre de l'*Otage* qui dit à Sygne l'infortunée : « C'est à vous, à vous seule, de savoir si vous êtes obligée ; et Dieu lui-même ne vous demande pas ce sacrifice ; simplement il attend. Et si vous ne vous jugez point obligée, je vais vous absoudre au nom de Dieu. » Ainsi se présente, dans la révolution chrétienne, l'idée toute pure de la Libre pensée, qui méconnaît souvent ses origines, et qui, bien plus, ne s'est pas encore mesurée toute. Mais j'avoue une fois de plus que, toutes les religions étant ensemble, le christianisme ne s'est jamais tout à fait lavé de puissance. Qu'il l'ait voulu et qu'il le veuille, c'est obscur selon la théologie, et clair et presque aveuglant par les images. Considérez longtemps la croix aux quatre chemins. C'est ce que j'appelle prier. Et, pour finir là-dessus, je dirai qu'il importe beaucoup qu'une religion soit idolâtre. En de pures idées elle n'est plus religion, et elle n'est pas grand'chose. »

Qu'en penser ? On le voit, plusieurs lectures sont possibles, déjà littéralement, les Apôtres ne s'accordant pas, par exemple Luc. Quant à l'interprétation d'Alain, dont le sommet est bien plus Jean Valjean que Rousseau, ou la rédemption, elle questionne plutôt le sens de l'humain qui gît aussi dans ce christianisme aux quatre chemins (qui mènent à Rome néanmoins).

Tentons autre chose, celle de cette distanciation entre le créateur et la création, celle de leur lutte aussi semblable à celle de l'Angle Gabriel et Abraham, celle d'Adam, de Prométhée aussi : Jésus force les lois autonomes vitales en forçant le figuier, et il importe peu, du moins à ce stade, que cela ne soit pas la saison des figues ou que ce figuier fut malade ou encore congénitalement stérile, car l'essentiel est là, dans cette injonction divine qui tranche et s'énerve en quelque sorte sur sa créature, ce qui peut expliquer deux choses : d'abord, Dieu peut intervenir s'il le veut, en second lieu il semble bien que cela reste un défi lancé à sa créature : si tu prétends connaître à ta façon le Fruit de la Connaissance du Bien et du Mal alors prouve le en faisant en sorte que ce figuier puisse donner des fruits, c'est le jardinier de Luc. C'est aussi l'idée, pour lire de façon contemporaine, que les cellules souches, non issues d'embryons mais de la peau humaine¹³, peuvent être envisagées, que l'on peut en un mot rendre compatible désir de longévité (vivre comme Noé, 900 ans par exemple...) et commandement visant à respecter la vie qu'il ne s'agit pas pour autant de déifier car autrement l'on retomberait dans la sacralisation paganiste de l'animisme qui est redevenu au goût du jour avec la sacralisation de la Terre désormais mise au-dessus de la Vie alors qu'elle son enveloppe non son âme ; ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il faille l'arraisonner sans vergogne puisqu'elle est notre peau, précisément.

En tout cas, retenons qu'il est question de fidélité à la parole donnée, celle d'assumer l'invitation qui nous est faite, du moins si on l'accepte, celle aussi d'accepter le défi à relever en faisant en sorte d'être un figuier gorgé de fruits pour l'offrir à Notre Seigneur.

De quelle offrande s'agit-il ? finissons précisément avec ces deux paraboles parce qu'elles sont liées avec ce qui vient d'être dit. Celle-ci (MATT) :

4:18 Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs.

4:19 Il leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

4:20 Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent.

4:21 De là étant allé plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée, leur père, et qui réparaient leurs filets.

4:22 Il les appela, et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père, et le suivirent.

Ainsi (et c'est aussi à articuler avec ce que dit Christ lorsqu'il annonce qu'il venu apporter l'épée -Mat,10/34-37- entre membres d'une même famille) Jésus ou le Fils souligne sa préséance dans l'Appel, il vise donc l'Universel en constance qui peut aller à l'encontre du particulier et du singulier, or c'est là que cela pose problème, parce que l'humain a *aussi* besoin de sa famille, il a besoin de procréer par exemple, de sentir vivifié en voyant vivre devant lui ce qui provient de sa *chair*, même s'il peut faire le choix du contraire, voilà ce que la destinée du Peuple Juif peut nous apprendre *encor* lorsqu'il s'agit d'*être* stance et non pas seulement existence comme le disait, si justement, Kant ; en tout cas l'Imitation de Christ ne doit pas nécessairement aller jusqu'au monophysisme, ce qui implique aussi dans ce cas d'assumer le *conflit* (au sens de polemos ou de grand djihad pour impliquer aussi celles et ceux des musulmans qui croient en Jésus) et à nouveau avec le Créateur, ce qui implique ainsi de rester aussi fidèle à Adam et Ève qui ont transgressé, rappelons-le, l'interdiction. Et n'oublions pas Prométhée. Néanmoins, il n'y a pas de contradiction insurmontable entre universel particulier et singulier, et, là aussi, les juifs qui ont bien voulu entrer en dialogue voire en osmose avec la chrétienté (Bergson) nous l'ont appris, ce qui implique d'inventer de nouvelles traditions, de nouvelles liturgies, sans cependant obliger à ce que les anciennes disparaissent, la décantation se faisant pour les siècles des siècles.

Lisons à ce propos cette Parabole (LUC) :

2:39 Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

2:40 Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

2:41 Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem, à la fête de Pâque.

2:42 Lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y montèrent, selon la coutume de la fête.

2:43 Puis, quand les jours furent écoulés, et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas.

2:44 Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances.

2:45 Mais, ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

2:46 Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

2:47 Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses.

2:48 Quand ses parents le virent, ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit: Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse.

2:49 Il leur dit: Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père?

2:50 Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Que veut dire l'Enfant ? Il incarne précisément un nouveau geste, une nouvelle tradition, qui peut renouveler, au sens d'être une nouvelle approche, et, ici, une Grande Nouvelle, celle de l'Accès, immédiat, au Royaume, dont il s'agit de s'occuper d'abord, selon les circonstances ; il n'y a donc pas de conflit et pourtant il y a aussi conflit, cela dépend, entre son intérêt pratique comme le dit Kant et l'intérêt universel à s'adresser au genre humain. Et c'est là, en tout cas, en effet que se situe Paul lorsqu'il ouvre, contre l'avis de Pierre, l'Église, aux non circoncis, comme l'avait souligné Weber.

Christ, ainsi, incarne l'idée d'ouverture conflictuelle, qui doit cependant elle-même posée de façon critique si l'on veut là aussi rester fidèle au défi posé par Adam et Ève : autrement dit l'ouverture au monde ne veut pas dire sacrifice de l'enracinement. Voilà le dilemme, et il est devant nous. Puisqu'il est permanent. Du moins sur le plan *imaginaire* que l'on peut bien sûr écarter. Combattre même au nom d'une supériorité a priori du plan écartant ce genre imaginaire. Mais alors qu'en est-il de la liberté si la *mathesis* élimine d'emblée certains possibles ? Pourquoi l'être et pas plutôt rien ? Il n'est pas sûr que cette question puisse être écartée d'emblée sans nous considérer comme fini, mortel. Or, l'énoncer ainsi ici serait en fait s'accaparer la transcendance en la réduisant à l'Histoire. Heidegger l'a tenté. Il n'est pas certain que sa tentative ait été couronnée de succès. C'est ce que pensait aussi Léo Strauss. Qui prônait le dialogue entre Jérusalem et Athènes. Non pas Jérusalem ou Athènes. Mais Jérusalem *et* Athènes. Peut-être faut-il partir, *aussi*, de là.